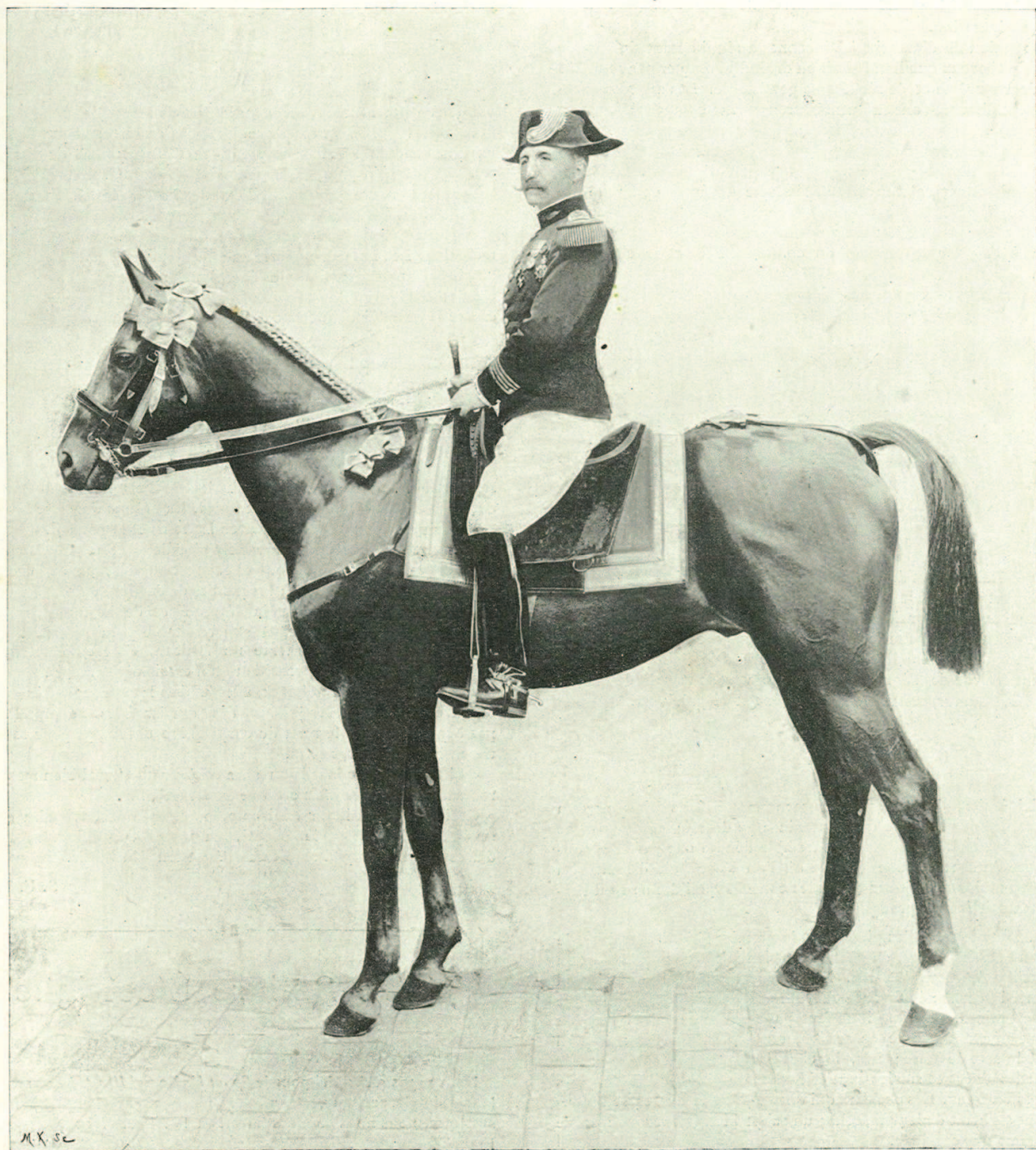
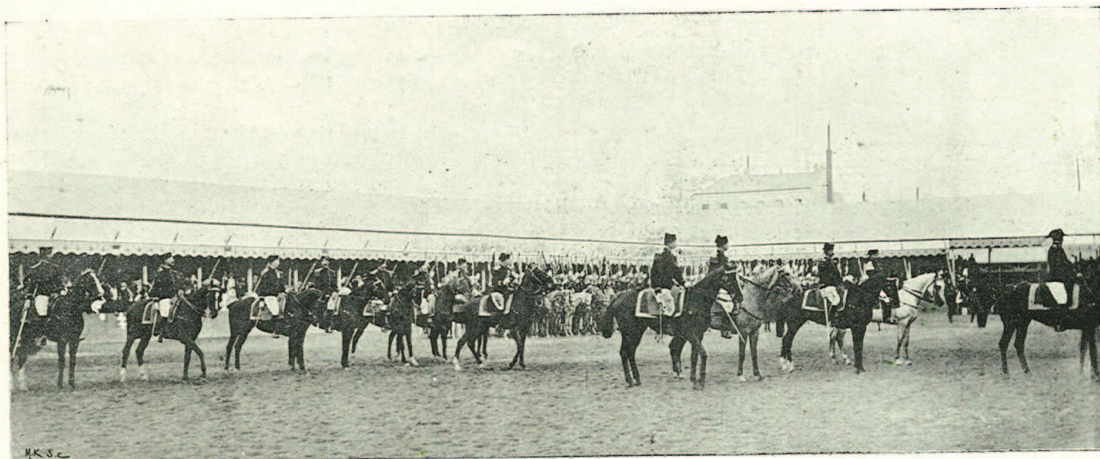


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



(Photo Vægler, Angers)

LE COMMANDANT VARIN, QUI A DIRIGÉ LES EXERCICES DE L'ÉCOLE DE SAUMUR AU CARROUSEL DE LA PLACE BRETEUIL, LE JEUDI 19 JUILLET



PRÉSENTATION DES ÉCOLES PAR LE COMMANDANT DOMENECH DE LA CELLES

LE CARROUSEL MILITAIRE

Le carrousel militaire donné, place Breteuil, le jeudi 19 juillet, par les deux comités des deux Sociétés amicales d'élèves et anciens élèves de l'école Saint-Cyr et de l'École Polytechnique au profit de leurs caisses de secours, a été un magnifique triomphe équestre.

Le mercredi 18 il y avait eu la répétition générale présidée par le général Brugère; la manifestation décisive eut lieu sous la présidence du général André, ministre de la guerre.

Coup d'œil merveilleux.

Sur le devant de la tribune d'honneur était le général An-

dré, ministre de la guerre, ayant à sa droite M. Monis, garde des sceaux et ministre de la justice, et M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture. Avec lui le général Brugère,

le général baron Faverot de Kerbrech, le général Pendezec, le général

baron Boissonnet, le colonel Percin, chef du cabinet

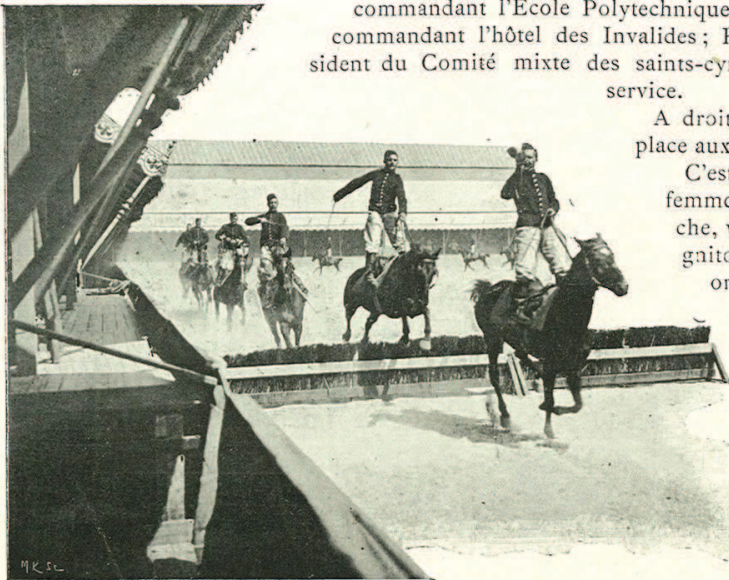
du ministre de la guerre et, plus en arrière, tous les directeurs du ministère de la guerre et une foule de généraux, parmi lesquels les généraux Langlois, commandant l'École supérieure de guerre; Maillard, commandant l'École spéciale de Saint-Cyr; Debatisse,



LA REPRISE DE L'ÉCOLE DE ST-CYR

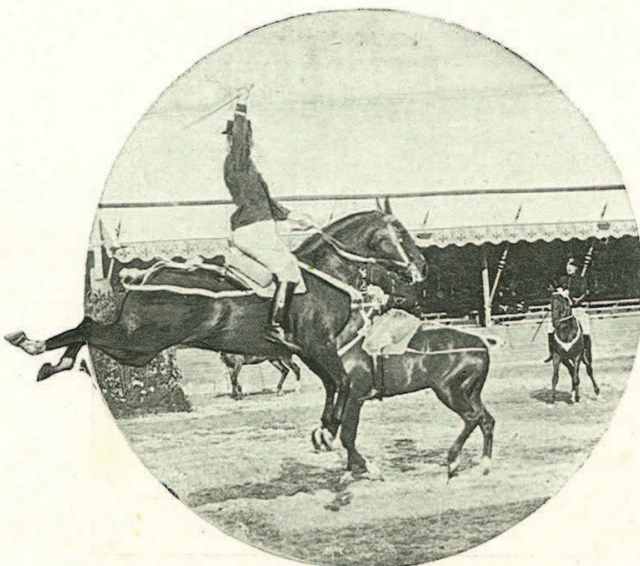


LE QUADRILLE DES LANCERS

LES « COSAQUES » DU LIEUTENANT MEYER (31^e DRAGONS)

gné, président de la Société hippique française ; le comte Maurice de Brisach, président de l'« Etrier », et Mme de Brisach ; le lieutenant-colonel Beugnot ; les commissaires de la fête, MM. le lieutenant-colonel baron Merlin, M. Gâtine, inspecteur des finances ; Brisach, secrétaire de l'Association amicale de l'Ecole polytechnique ; le baron Piérard, capitaine de cavalerie, spécialement détaché en qualité d'aide de camp pour cette solennité, qu'il a si remarquablement organisée, auprès du général Faverot de Kerbrech ; Mmes des Marets, Dollfus, de La Bruyère ; M. et Mme Charles Faure-Biguet ; M. et Mme Widemann ; M. et Mme de Spidisoff, etc., etc.

M. de Montfort, sénateur ; général Clément, commandant de Piaunat, colonel Abonneau, lieutenant-colonel d'Esperey, etc. ; comtesse de Kermartin, baronne Piérard, Mme Ducrot, Mme Baudner, comtesse de Colbert, comtesse de Dampierre, Mme Gouget, marquise de Douglas, Mme Varin, etc., etc. Nombre de jolies et claires toilettes d'été ; nombre d'uniformes aussi, bien entendu, qui font sur le fond sombre de la foule de jolies taches multicolores.



LA REPRISE DES SAUTEURS

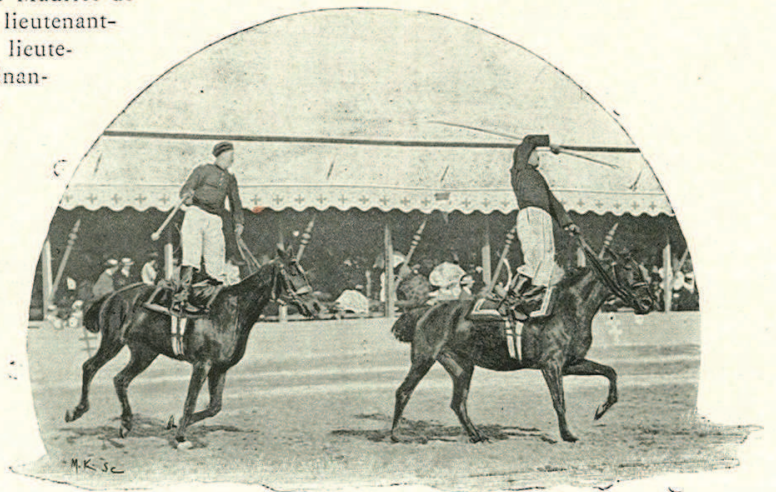
commandant l'Ecole Polytechnique ; de La Celle, commandant l'Ecole de Saumur ; Arnous, commandant l'hôtel des Invalides ; Roussin, commissaire général de la marine en retraite, président du Comité mixte des saints-cyriens et polytechniciens. Tous étaient en grande tenue de service.

A droite de la tribune d'honneur, on avait réservé une grande place aux membres du Comité organisateur.

C'est là que se trouvaient l'archiduc François Salvator et sa femme l'archiduchesse Marie-Valérie, fille de l'empereur d'Autriche, venus à Paris depuis quelques jours dans le plus strict incognito. Les membres du Comité, en recevant l'archiduchesse, lui ont offert une superbe gerbe de roses.

A gauche de la tribune officielle, se trouvaient réunies les familles des écuyers en chef.

Reconnu dans l'assistance : Roussin, commissaire-général de la marine en retraite ; Bouquet de la Grye, général Clément, général Laveuve, président de la « Saint-Cyrienne » ; général Debatisse, commandant de l'Ecole Polytechnique ; général Perboye, commandant de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau ; général baron Baillod, général Voisin, général de Bellegarde, le colonel et la marquise de Barteria, Mme la comtesse de Domenech de Cellès, la comtesse de Quercey, la comtesse de Colbert, le comte de Jui-



FANTASIA DE DRAGONS : LE JEU DE LA LANCE

A 4 heures, deux coups de feu, et du fond du manège arrivent en un galop furieux, splendides en leurs costumes rouge et blanc, les spahis qui disparaissent après un tour de piste endiablé, vision de fantasia, dans la lumière, la poussière et le concert des cris de guerre, échos stridents du désert d'Afrique.

Un chant de trompettes s'élève, en face de la tribune officielle... Majestueux, rangés en bataille, entrent les écuyers du « Cadre noir ». C'est-à-dire les écuyers, sous-écuyers ou sous-maîtres qui sont, dans les grandes écoles militaires, à Fontainebleau, Saumur et Saint-Cyr, les professeurs et comme les professionnels de l'art équestre.

Ils s'avancent, à la fois majestueux et élégants, sur des chevaux magnifiques. Derrière eux, arrivent les pelotons des grandes écoles. En quelques secondes, l'immense manège est rempli d'hommes et de chevaux. C'est un fourmillement de couleurs. Noirs et rouges, les cavaliers de Fontainebleau ; tout noirs, avec le bicorne en bataille, barré d'un galon d'or qui couvre la cocarde tricolore, ceux de Saumur ; rouges et bleus, les Saint-Cyriens.

Suivent les pelotons ; les selles des chevaux sont bleues ou blanches, jaunes ou rouges ; les façons des lances portées par les cavaliers sont de la couleur de la selle, et chaque cheval



EXERCICE DU SABRE SUR LE MANNEQUIN

porte, coquettement posée sur l'œil droite, une cocarde de même tonalité, d'où retombe un flot de rubans.

Les trois escadrons sont conduits par le commandant Domenech de Cellès, l'écuyer en chef de l'École de Guerre ; à la tête du peloton de Fontainebleau, le commandant de Traville ; à la tête des Saint-Cyriens, le commandant de Dampierre ; à la tête des écuyers de Saumur le commandant Varin dont nous donnerons le portrait en première page.

Voici l'École de Saumur, dont les instructeurs font une entrée sensationnelle sur d'admirables chevaux. On sait quels cavaliers incomparables sont les saumurois. Impassibles dans leurs uniformes noirs qui moulent leurs fermes statures, le « champion » crânement posé sur la tête, ils font exécuter à leurs montures, sans avoir l'air de se donner le moindre mal, les exercices les plus difficiles et les plus périlleux. On admire la façon si correcte et si noble dont ils se découvrent « d'ensemble » devant la tribune officielle, et on ne perd pas de vue un seul instant, pendant toute la reprise dirigée par le commandant Varin, les capitaines de Montjou, Blacque-Belair, de Scitiaux, de Hauteclouque, Féline, et les lieutenants Détrouy, Stourm, Zentz d'Alnois, Gasser de La Chaise et l'adjutant Hauryé.

Gros succès pour les sauteurs en liberté présentés par MM. le capitaine Féline, les lieutenants Stourm, Zentz d'Alnois, Gasser, de La Chaise ; adjutant Hauryé, les maréchaux des logis chef Perret, Chaulin, Portalis, de Montréal, Vedey, des Garets, Nicoli et Rousseau.

Puis un fouillis d'uniformes envahit la piste. Ce sont, sous la direction du commandant Varin les officiers de l'École : dragons, cuirassiers, chasseurs et chasseurs d'Afrique, qui sautent les haies avec un train et un entrain et aussi un ensemble remarquables.

Une nouveauté : Bizarrement assis sur leurs selles, puis tout debout sur leurs étriers et poussant des clameurs inarticulées, on entrevoit, plutôt qu'on ne le voit, un tourbillon de cavaliers au galop, faisant claquer leurs fouets et tourner leurs lances au-dessus de leurs têtes en des moulinets inquiétants. Cette trombe, cette poignée de cosaques, véritables acrobates, pleins de souplesse et de crânerie, ce sont tout simplement les « irréguliers » du lieutenant Meyer, un peloton du 31^e dragons

originellement et intelligemment entraîné et qui accomplit des merveilles.

Puis c'est l'École de Saint-Cyr, dont les escadrons aux plumets tricolores font enfin leur entrée dans une frénésie d'enthousiasme.

Ces escadrons accomplissent avec une maîtrise prodigieuse les diverses manœuvres et parades dirigées par le commandant de Dampierre, secondé par les capitaines Ferté, Arrault et Calla, les lieutenants de Planterose, de Champsavin, de Brignac, Joannard, Bouchez, des Courtils et d'Achon.

Un combat de lances contre sabres, puis un combat de sabres, met en lumière l'adresse de MM. Pastourel, de La Boissière de Cheigné et de Courson, Lalande, Husson, de Laffond, Caillon, Calmels, de Neuville, de Noue, Simonard. Les lames s'entrechoquent. Enfin, tant tués que blessés, il n'y a personne de mort !

Une section d'artillerie de 75, commandée par M. Hergault, est mise ensuite en batterie et attaquée avec toute la « furia francese » par les escadrons de Saint-Cyr.

Rien n'est comparable à la beauté et la rapidité de ce raccourci de bataille.

Au triple galop de ses chevaux, une section d'artillerie s'amène, dispose en bataille deux batteries de 75, nouveau modèle... Le temps d'apercevoir, à travers la poussière, le long cou gris des pièces, et voici déjà qu'elles crachent la mitraille, elle ne dure pas longtemps, la pétrade des 75 ! Au galop de charge, les escadrons de Saint-Cyr, culbutent les batteries et enlèvent la position avec une fougue endiablée...

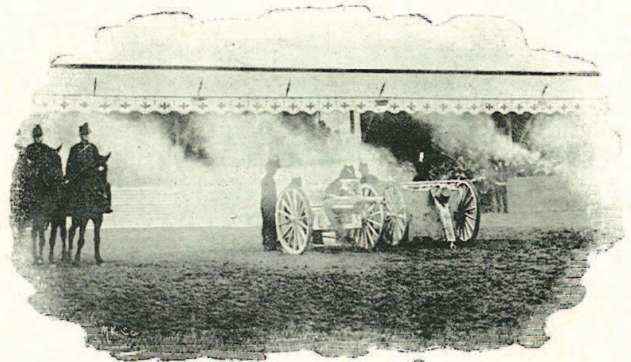
Puis, c'est le défilé général, qui fait repasser devant nous tous ceux qui ont pris part à cette belle et intéressante solennité militaire et le salut final, et le départ avec une inoubliable impression de cette admirable solennité équestre.

Deux accidents ont marqué la fête.

Le brigadier de Spahis qui suivait partout le commandant Domenech a fait partir, sans le vouloir, son fusil au moment où il le chargeait à blanc. La bourre de la charge lui est entrée dans la cuisse. L'émotion a été grande, et on le croyait grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été reconnue peu inquiétante.

Un officier, jetant sa lame de sabre pour prendre une lance, a blessé un agent de police qui, n'ayant pas eu le temps de se garer a reçu une forte piqûre dans le gras de la cuisse. Le sang a coulé en abondance, mais, soigné sur place, il en sera quitte pour quelques jours de repos.

Dans l'intermède d'irréguliers, exécuté par le peloton du 31^e dragons sous les ordres du lieutenant Meyer, on a admiré l'énergie d'un maréchal des logis. Victime, la veille, d'un accident de cheval, il avait reçu une forte blessure à la tête qui avait fait craindre une fracture du crâne. Se sentant mieux, il a exigé qu'on lui banda solidement la tête, et il a fait, en vrai cosaque, tout le parcours debout sur son cheval, sautant les obstacles avec le même entrain que ses camarades. Il a été le héros du jour.



BATTERIE D'ARTILLERIE ATTAQUÉE PAR LES ESCADRONS DE ST-CYR